

« L'apocalypse de Jean »

Louise Vigeant

Numéro 55, juin 1990

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/26997ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Vigeant, L. (1990). Compte rendu de [« L'apocalypse de Jean »]. *Jeu*, (55), 181–181.

coups d'œil

«l'apocalypse de jean»

Conception, réalisation et interprétation : Francine Alepin, Renée Cossette, Vincent Graton, Robert Gravel, Roger Léger, Alexis Martin, Pascale Montpetit, Luc Proulx et Jean-Pierre Ronfard. Musique originale : Yves Chamberland; costumes : Louis Hudon. Une production autogérée du Nouveau Théâtre Expérimental, présentée à l'Espace Libre du 17 janvier au 10 février 1990.

expérimentation en déroute

Dans le communiqué annonçant *l'Apocalypse de Jean*, on explique le caractère expérimental de la démarche; on voulait «pervertir l'ordre habituel de constitution d'un spectacle», par exemple, en décidant de l'éclairage avant de connaître les actions, en choisissant un objet avant de savoir à quoi il allait servir, dans un effort de rendre à chaque constituant son autonomie. Mais pour quelle raison, au juste, voudrait-on «isoler parfaitement les éléments de la représentation»? Quel avantage un spectacle y trouverait-il? S'il est juste de qualifier d'expérimentale une démarche éprouvant l'une ou l'autre des composantes du spectacle théâtral (on a vu le N.T.E. remettre en question, avec succès, la présence même de l'acteur dans *Les objets parlent*), force est de constater que le résultat a cette fois privé de plaisir le spectateur et n'a fait que prouver que la ligne directrice que l'on interrogeait est en fait indispensable! Certes le travail était fondé sur un texte donné, et non des moindres d'ailleurs, mais

le groupe a construit son «objet théâtral» d'une manière apparemment si anarchique que l'ensemble souffrait manifestement de l'absence d'une «pensée». Jamais quelque «projet» que ce soit n'a été perceptible derrière cette «accumulation» de «moments». Il aurait sans doute fallu prévoir que le mot «accumulation» peut être péjoratif.

Dès le départ, le spectateur doit écouter dans le noir, pendant une bonne vingtaine de minutes, la lecture du texte intégral de cette *Apocalypse*; on ne peut pas dire que ce soit particulièrement emballant. Il est vrai que l'on expérimente alors les limites extrêmes du théâtral... mais là encore on n'aura réussi qu'à prouver la nécessité du visuel pour qu'il y ait théâtre!

Je n'ai pas vraiment compris d'«où» parlait le groupe. Qu'a-t-on fait de ce texte qui comporte des scènes grandioses, des visions assez fantastiques et mystérieuses qu'on perçoit intuitivement comme très théâtrales? On a voulu représenter les associations d'idées issues de la rencontre entre des esprits contemporains et un texte «mythique»; il en résulte un amalgame de scènes sautant d'une époque à l'autre, d'un style à l'autre, sans grande pertinence, de manière franchement enfantine. Si certaines images étaient parfois belles — je pense à ce décor fait de rochers et d'objets, coupés, dont l'enlèvement progressif était révélé par un éclairage judicieux —, la plupart laissaient le spectateur plutôt confus. Ainsi, malgré le caractère parodique de certaines scènes (la communion à la saucisse cocktail!...), je me demande toujours s'il n'y avait pas, derrière les tableaux énumérant les fléaux qui feront descendre le Mal — le Dragon — sur la terre : drogue, corruption, violence, etc., un quelconque «message», frisant la leçon de morale facile. À moins que je conclue, tout bonnement : «À chaque époque sa décadence!»

louise vigeant

L'Apocalypse de Jean
du Nouveau Théâtre
Expérimental : une
anarchie frisant la morale
facile? Photo : Mario
Viboux.

